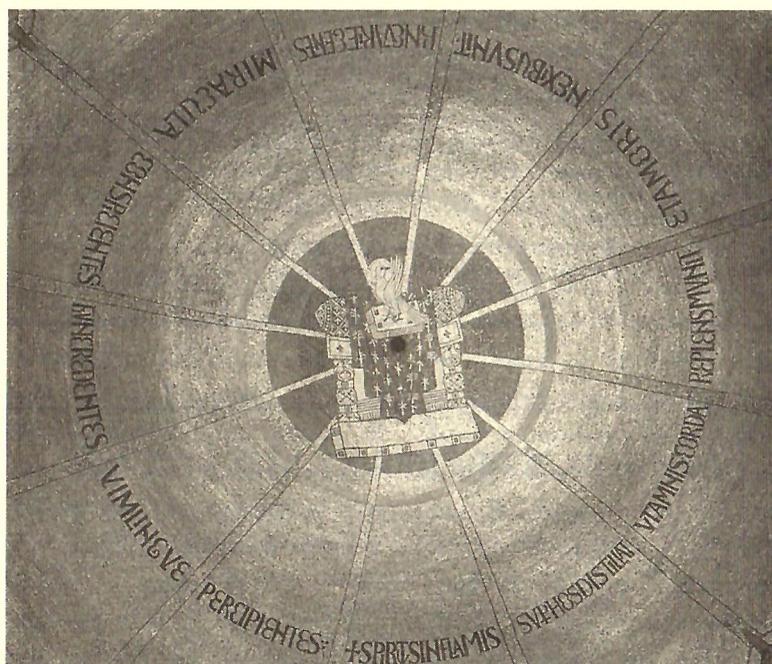


# LETTRE AUX AMIS

## DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN

---



N° 42

TRIMESTRIEL

Septembre 1996

15 F le numéro

## SOMMAIRE SEPTEMBRE 1996

- Editorial (J. VAUTHIER) .....	1-2
- Courrier des Amis .....	5
- Message de la Procure des Missions.....	5
- Abonnement à la Lettre aux Amis .....	3
- Adhésion à l'Association des Amis.....	4
- Dons, donations et legs .....	2e de couverture

### NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ

- Le mot du père Marie-Dominique PHILIPPE .....	6
- Chronique des Frères et des Sœurs contemplatives.....	7 à 11
- Engagements.....	12-13

### ENSEIGNEMENT

- <i>Amour et unité</i> (p. M.-D. PHILIPPE , o.p.) .....	14 à 26
- <i>Les oints de Dieu</i> (Mgr PANAFIEU, Archevêque de Marseille, Rimont, Ordinations, 7 juillet 1996).....	27 à 30

### NOUVELLES DES PRIEURÉS

- Boulogne.....	31-32	- Cebu (Philippines) .....	39-40
- Murat.....	33	- Laredo (Texas, U.S.A.) .....	41 à 44
- Libramont (Belgique).....	34-35	- Peoria (Illinois, U.S.A.) .....	45
- Taïnan (Chine) .....	36 à 38		

### NOUVELLES DES ASSOCIATIONS

- <i>Saint-Jean Espérance</i> .....	46 à 48
- <i>St Mayeul</i> (Colloque à Souvigny) .....	II
- <i>Jeunesse Johannique</i>	
- En Turquie sur les pas de saint Paul et de saint Jean .....	49 à 51
- Marche dans l'esprit du désert sur les monts du Cantal.....	51 à 52

### ECOLE SAINT-JEAN ; « RENCONTRES »

- Formation des Prieurés.....	III-IV
- Réunions d'amis et oblats.....	XIX-XX
- Associations et pèlerinages.....	XXI à XXIII
- Publications	
- " <i>J'ai soif</i> "; <i>entretiens sur la sagesse de la Croix</i> ( M.-D. PHILIPPE, o.p. ) .....	XXVIII
- <i>Suivre l'Agneau</i> (M.-D. PHILIPPE, o.p.).....	XX
- <i>Les trois sagesse</i> s (M.-D. PHILIPPE, o.p.) .....	XIII
- <i>L'apostolat de Jésus</i> (Th. DEHAU , o.p.).....	XVII
- <i>Aletheia</i> (École Saint-Jean) Bulletin de commande.....	XXIV
- Adresse des Couvents.....	XXV à XXVII

# ENSEIGNEMENT

## AMOUR ET UNITE<sup>1</sup>

père Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.



Jésus est mort pour nous donner sa vie, son Esprit d'amour. " Il est bon pour vous que je m'en aille [et pour Jésus, ce départ, c'était la Croix], pour que je puisse vous envoyer l'Esprit " <sup>2</sup>. C'est pour vivre ce mystère que vous êtes réunis ici, en ce jour de la Pentecôte, avec ceux que vous aimez. Cette petite retraite à Paray-le-Monial à l'occasion de la Pentecôte, tout près de saint Jean, est une tradition de la " Famille Saint-Jean ". Cela ne veut pas dire que vous devez tous faire partie

de la Famille Saint-Jean ! Mais dans l'intention de votre cœur vous êtes tout de même très proches, à cause d'un lien avec un frère ou une sœur, et aujourd'hui tout spécialement à cause de ceux qui vont prendre l'habit ce matin et de ceux qui vont faire leur profession perpétuelle cet après-midi. Il faut que nous soyons très unis à eux, dans la joie... et peut-être aussi avec une petite larme, parce que c'est toujours dur d'accepter une séparation.

(1) Conférence donnée par le père Marie-Dominique Philippe à Paray-le-Monial, le 26 mai 1996, jour de la Pentecôte.

(2) Cf. Jn 16, 7 : " Cependant moi je vous dis la vérité : Mieux vaut pour vous que moi je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le "Paraclet" ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. " Cf. Jn 15, 26 : " Lorsque viendra le "Paraclet", que moi je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui provient du Père, c'est lui qui témoignera à mon sujet. "

## LE PLUS GRAND AMOUR

Le mystère de la vie religieuse ne peut se comprendre que dans la lumière de la Croix, c'est-à-dire de la glorification du Christ <sup>3</sup>, de la Croix glorieuse, puisque vivre la Croix, pour Jésus, c'est exprimer le plus grand amour. Lui-même nous le dit : " Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime " <sup>4</sup>. Et c'est bien cela, le mystère de la Croix : Jésus offre librement sa vie <sup>5</sup>. Il aurait pu, c'est évident, échapper à l'emprise de Judas, et déjà à l'emprise de la jalousie des grands-prêtres ; mais il a accepté de s'offrir comme un agneau qu'on mène à la boucherie, pour employer l'expression si forte d'Isaïe et de Jérémie <sup>6</sup>. Il a voulu nous donner toute sa vie et, par là, devenir pour nous, à travers son humanité, à travers son cœur blessé, l'instrument de préférence, de prédilection, du don de l'Esprit Saint.

N'oublions pas l'appel si impératif du Saint-Père à préparer le grand Jubilé de l'an 2000, l'action de grâces de l'an 2000 <sup>7</sup>. Le Saint-Père a voulu ponctuer cette attente pour que nous soyons davantage mobilisés, dans toute notre vie chrétienne et dans toute notre vie humaine, pour le grand mystère de l'unité. Je dis

bien : le *grand mystère*, car il ne s'agit pas d'une unité quelconque, d'une uniformité. L'uniformité, c'est l'unité la plus matérielle, la plus quantitative : il faut que chacun ait la même part. Or ce n'est jamais ainsi que cela se passe. Quand on cherche l'uniformité, c'est tout simplement parce qu'on a très peur de la qualité — alors on se rabat sur la quantité où il y a moins de problèmes. Le *mystère* de l'unité est un mystère d'amour ; et c'est cela que nous devons, aujourd'hui, demander à l'Esprit Saint de réaliser, puisque c'est son œuvre. C'est l'Esprit Saint qui fait l'unité dans l'Eglise, ce n'est pas nous. Nous, nous devons être des serviteurs très pauvres, très fervents, du cœur de Jésus, de l'Esprit Saint, à la suite de Marie, pour œuvrer en vue de cette unité. L'unité est le fruit principal de l'amour. L'amour, l'"amour d'amitié" (pour reprendre l'expression de saint Thomas <sup>8</sup>), réclame la fidélité, et on sait qu'aujourd'hui l'une des attaques les plus perfides du démon consiste à nous faire croire que nous avons une liberté absolue, une autonomie absolue. Très souvent, c'est cela que les hommes cherchent : affirmer leur autonomie — " Je fais ce que je

(3) Cf. Jn 12, 23 et 28 ; 17, 1.

(4) Jn 15, 13.

(5) Cf. Jn 10, 17-18.

(6) Cf. Is 53, 7 ; Jr 11, 19.

(7) Ceci était le thème de la conférence donnée la veille par le père M.-D. Philippe. Cf. Agapé, Bulletin d'études johanniques n°1, septembre 1996.

(8) Somme théologique, I-II, q. 26, a. 4.

veux ». Celui qui parle ainsi veut manifester par là qu'il est premier. Cela, c'est l'orgueil, qui consiste à vouloir être toujours premier, même dans des domaines où on sait très bien qu'on ne peut pas l'être parce qu'on est dépendant de quelqu'un de plus grand que nous. Mais l'orgueil se sert de l'imagination, et on veut être avant tous les autres et toujours premier, on n'accepte pas d'être relatif. C'est pour cela que

l'orgueil est l'ennemi numéro un de l'amour. L'orgueil nous arrête dans l'amour qui nous fait relatif à celui que nous aimons. L'ami est relatif à son ami, mais l'amour dépasse cette relativité : on sait qu'elle existe mais on ne s'en occupe pas. C'est une *condition* nécessaire, mais ce n'est pas cela qui *détermine*. Ce qui détermine, c'est l'ami, qui est mon bien, le bien qui m'attire et me permet de ne regarder que lui.

### AMOUR HUMAIN ET AMOUR DIVIN



Ce qui est déjà vrai dans l'amour humain l'est encore bien plus dans l'amour divin ; c'est l'Esprit Saint qui nous fait comprendre cela. Et l'amour divin n'est jamais rival de l'amour humain. Il ne faut jamais l'oublier,

surtout au moment d'une prise d'habit ou d'une profession. On a toujours peur que l'amour divin soit rival de l'amour humain ; ainsi, il y a des hommes qui, s'apercevant que leur épouse, subitement, découvre l'amour du Christ, ont très peur de passer après lui... Jusque-là ils avaient l'impression qu'ils étaient un peu l'idole de leur épouse, et c'était tellement beau pour eux d'être l'idole ! Et voilà que, subitement, l'Esprit Saint passe, de manières diverses, parfois en terrassant —comme pour saint Paul. Pensons à la conversion de ce pharisien intelligent et terrible dans son tempérament (il ne devait pas être comode du tout !). Voilà que l'Esprit Saint passe et le met à la seconde place, lui qui voulait être premier...

Quand l'Esprit Saint prend quelqu'un, cette personne est saisie par l'amour du Christ. Mais être saisi par l'amour du Christ augmente notre capacité d'aimer, divinement et humainement.

Donc, tout époux qui aime son épouse devrait être heureux de ces rapt divins, tous les parents qui aiment leurs enfants devraient être heureux de ce rapt divin, et tout ami qui aime son ami devrait en être heureux. Mais on a peur. Pourquoi ? Parce qu'on se regarde soi-même attirant les autres — ce dont on est heureux et flatté — plutôt que d'être tout entier relatif à celui qu'on aime. On aime plus être aimé qu'aimer. Par le fait même, on aime plus se

regarder soi-même dans cette petite exaltation de soi que d'être tout entier saisi par celui qu'on aime, parce que c'est lui qu'on aime et qui nous fait vivre cette " extase " d'amour<sup>9</sup>. Le grand rival de l'amour, c'est l'orgueil ; et l'orgueil, peu à peu, fait que notre cœur n'arrive plus à aimer : on ne regarde que ses petits triomphes, que sa petite gloire, au lieu d'être tout entier relatif à celui qu'on aime.

### L'UNITÉ EST LE FRUIT DE L'AMOUR

Aimer Dieu, être pris par Jésus, cela nous donne (redisons-le) une capacité nouvelle d'aimer les autres. C'est en ce sens-là que Dieu ne peut jamais être rival. Il est trop grand<sup>10</sup>, et il porte tout amour parce qu'il en est la source. Dieu est la source paternelle de tout amour ; tout amour légitime, tout amour vrai, vient de lui. Et donc si on l'aime plus, on sera capable d'aimer plus les autres. Mais pour cela, il faut comprendre la grandeur de l'amour divin... et la grandeur de l'amour tout court. Aimer, c'est être relatif à celui qu'on aime. C'est se donner. C'est ne plus se regarder mais se dépasser en ne regardant que celui qu'on aime. C'est en ce sens-là que l'amour est ce qui réalise l'unité. Que chacun d'entre nous se pose la question : qu'est-ce qui fait l'unité de notre vie ?

C'est un bon examen de conscience à faire le jour de la Pentecôte : qu'est-ce qui fait l'unité de notre vie ? Surtout quand le Saint-Père nous demande de faire tout ce que nous pouvons pour l'unité de l'Eglise. Or cette unité de l'Eglise, elle dépend de notre amour pour Jésus ; la source de l'unité de l'Eglise, c'est la qualité de notre amour pour Jésus.

Prenons un exemple, qui nous aidera à comprendre. Quand j'étais à Fribourg j'étais constamment en présence de nos frères protestants. Il y en avait un qui avait mon âge et dont je connaissais bien la mère, française et farouchement protestante. Cela peut arriver, comme il y a des catholiques qui sont farouchement catholiques, plus catholiques que le Pape ! Ils vont même jusqu'à le corriger... ce qui prou-

(9) Voir *Somme théol.*, II-II, q. 28, a. 3 : l'amour réclame une *ex-stase*, une " sortie de soi ".

(10) " Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît tout " (1 Jn 3, 20).

ve qu'ils se considèrent comme étant au-dessus de lui. On connaît toutes ces critiques d'aujourd'hui chez certains catholiques... Mais revenons à cet ami protestant. Un jour, devant une trentaine de personnes qui étaient ses amis et aussi les miens, il me pose la question : "Comment vous, catholique, me regardez-vous, moi qui suis calviniste ?" Il est toujours très difficile de faire une profession de foi en public, avec le souci à la fois d'aimer et de maintenir la vérité. Or c'est cela qui fait l'unité : c'est aimer en maintenant la vérité. Il ne s'agit pas, pour faire l'unité, d'aimer en mettant toujours l'amour au-dessus de tout, sans penser que, pour que l'amour soit vrai, il faut une recherche de vérité. Insistons sur ce point : pour que l'amour soit loyal, pour que l'amour aille jusqu'au bout, il faut cette limpidité que donne la recherche de vérité ; autrement l'amour est très vite contaminé par l'imaginaire. On fait des rêves d'amour, et quand on s'éveille de ce rêve on voit que ce n'est pas cela du tout...

Je me voyais donc obligé de faire une profession de foi publique, mais il fallait le faire sans blesser et en restant vrai... Alors j'ai prié l'Esprit Saint et j'ai répondu : " Je ne vous regarde que comme chrétien. Comment Jésus vous regarde, voilà ce qui m'intéresse. Et je sais qu'il vous

aime. Et je sais que si moi-même j'aimais plus et que vous aussi vous aimiez plus, nous serions unis et les séparations seraient dépassées ".

Car le mystère de l'unité de l'Eglise est vraiment un mystère d'amour. Si tous les chrétiens aimaient plus Jésus, et l'aimaient avec l'amour total qu'il réclame de nous, ils ne seraient pas divisés. Dans l'Ancien Testament, il est dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, de toute ton intelligence<sup>11</sup>, de tout ce que tu es. Dans la nouvelle Alliance, il faut entendre : Tu aimeras Jésus, qui est Dieu, qui est *ton* Dieu, puisqu'il est *ton* Sauveur, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, de toute ton intelligence... Jésus a le droit de mobiliser notre intelligence pour qu'on l'aime plus ; il a le droit de la mobiliser dans une recherche de vérité pour que notre amour puisse être plus libre et grandir davantage. Nous le savons bien : si on s'aimait plus en famille (puisque c'est la première Eglise pour nous, "l'Eglise domestique"<sup>12</sup>, c'est la famille chrétienne), s'il y avait un amour plus grand, plus fort, entre les époux, entre les parents et les enfants, et entre les amis qui sont autour de la famille, il y aurait une plus grande unité. On ne penserait plus à toutes les petites divisions.

(11) Cf. Mt 22, 37 : " Tu aimeras le Seigneur ton Dieu avec tout ton cœur, et avec toute ton âme, et avec toute ta pensée " ; Dt 6, 5 : " Tu aimeras Yavhé, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir ".

(12) *Lumen Gentium*, §11 ; *Apostolicam Actuositatem*, §11 ; *Familiaris Consortio*, §49 ; *Redemptoris Custos*, §7.

Des sujets de division il y en a tout le temps, c'est forcé. Quand on vit ensemble, on se blesse constamment, et parfois sans le savoir, parce qu'on a des tempéraments différents. Heureusement, du reste ! Car ce serait très ennuyeux d'avoir toujours en face de soi quelqu'un de semblable à nous. On serait comme le petit chat devant une glace : dès qu'il lève une patte, l'autre, en face, lève la même patte — il imite. Il faut de temps en temps, en se cachant, regarder un petit chat devant une glace. Cela nous éclaire sur nous-mêmes ! Car nous sommes comme cela : si nous levons la patte droite et que l'autre lève la patte gauche, nous disons : " Il devrait être synchronisé par rapport à moi. S'il était intelligent, il m'aimerait, il m'imiterait ". Mais l'imitation n'est pas le fruit de

l'amour. L'imitation, c'est bien pour un enfant ; jusqu'à quatorze ans c'est supportable. Mais ensuite cela devient insupportable, parce que l'imitation n'est pas l'amour. L'amour regarde l'autre en tant qu'il est *autre*. Si l'autre m'imita, si je suis une glace pour lui et qu'il me regarde pour faire la même chose, ce n'est pas cela qui lui permet de croître dans l'amour.

Certes, il y a " l'imitation de Jésus-Christ ". On peut imiter Jésus *si on l'aime*. Et imiter Jésus, ce n'est pas comme imiter une créature. Jésus nous demande de nous dépasser pour l'aimer, et si on ne dépasse pas l'amour qu'on a pour soi-même on ne pourra pas aimer vraiment Jésus, parce qu'on le ramènera à notre dimension. Or Jésus est plus, infiniment plus que nous.

### L'UNITÉ DE LA FAMILLE



La première unité que nous devons chercher, c'est celle de nos familles. La famille première, celle de nos parents, de nos frères et sœurs, la famille tout court, qu'on doit aujourd'hui aimer et défendre, *aimer* surtout ; et puis la famille religieuse. Nous assistons ce matin, par la prise d'habit, au passage d'une famille à l'autre. Les familles selon la chair et le sang diront peut-être : " Ce n'est pas juste : pour cette prise d'habit il n'y a que vous qui parlez, nous n'avons pas la parole ". C'est vrai. Mais la famille a peut-être beaucoup parlé avant ? Et aujourd'hui la prise

d'habit marque le passage d'une famille à l'autre, en se rappelant que la famille religieuse ne doit pas être rivale de la famille humaine. Elle doit la finaliser, lui permettre d'aller jusqu'au bout, ce qui est très grand. Le changement de nom en est un signe. Si, lors de la prise d'habit, on change de nom, ce n'est pas du tout pour rayer le nom de baptême ; c'est pour montrer que le nom qui nous a été donné au baptême par nos parents demande d'être achevé par un nom nouveau que seul le Christ connaît et nous donne. C'est le nom que nous recevons de notre famille religieuse.

Revenons au mystère de l'unité, et d'abord à l'unité de nos familles. En cette fête de la Pentecôte, nous devons demander à l'Esprit Saint de nous faire discerner si nous sommes, ou non, de ceux qui édifient cette unité. Entre amis, l'unité consiste à avoir le " même vouloir " <sup>13</sup> dans la recherche de la même finalité. Nous sommes tous pris par l'attraction du cœur de Jésus, nous sommes tous sous le souffle de l'Esprit Saint, le Paraclet, l'Esprit de vérité <sup>14</sup>. Nous désirons être mus par lui pour être des fils de Dieu <sup>15</sup>. Nous voulons vivre parfaitement, totalement, de cette unité, et nous demandons à l'Esprit Saint de corriger lui-même tout ce qui, en nous, risque de faire obstacle à cette unité. Et nous désirons aller toujours plus loin dans

ce don de nous-mêmes, le don que nous faisons à ceux que nous aimons, pour réaliser cette unité. Il faut tout le temps revenir à cette première unité, familiale, et, si on entre dans la vie religieuse, à l'unité de la vie religieuse. Il faut constamment faire des efforts pour édifier l'unité de la famille, pour permettre à cette unité de progresser et d'être victorieuse des divisions — par exemple au sujet du patrimoine au moment où il y a des partages. Comme le montre la Bible, les partages des biens matériels à la mort du chef de famille, ou les partages des biens spirituels, sont très souvent source de jalousies ; et ces jalousies, parce qu'elles sont familiales, sont très enracinées et très difficiles à dépasser. Au fond, toutes les divisions au sein de l'Eglise ont eu lieu au sujet du patrimoine, du patrimoine divin. Ce patrimoine divin, c'est Jésus, c'est son enseignement et la manière dont cet enseignement a été gardé par l'Eglise. On se divise face à ce patrimoine, alors que si on aimait vraiment, on comprendrait que le patrimoine spirituel, et déjà le patrimoine humain ou même celui des biens matériels, est le fruit d'un amour antérieur à nous. Le patrimoine de l'Eglise, c'est le fruit du don que le Christ fait de lui-même du haut de la Croix. Le patrimoine de l'Eglise, c'est Jésus lui-même, c'est l'Eucharistie, le don du corps du Christ, le don de

(13) Cf. SAINT THOMAS, *Somme théologique* II-II, q. 28, a. 2, c.

(14) Jn 14, 17 ; 15, 26 ; 16, 13.

(15) Cf. Ro 8, 14 et 16.

son cœur blessé, le don de son sang. Et c'est la parole de Dieu, qui est là pour nous éclairer. Mais ce patrimoine on veut le posséder, et c'est alors que les divisions se

font. On veut accaparer pour soi, sans tenir compte de celui qui est à côté de nous ; alors que si on aimait vraiment, on dépasserait cette tentation d'accaparement.

### UNITÉ DANS LE TRAVAIL

Un second aspect de l'unité de l'Eglise concerne le travail. A l'égard du travail, il y a des rivalités : on louche. On estime que celui qui travaille à côté de nous reçoit des récompenses plus grandes que nous, et on est jaloux de cela. Rappelons-nous ici la parabole de l'ouvrier de la onzième heure, qui reçoit autant que celui de la première heure <sup>16</sup>. Cette parabole, il ne faut pas la prendre matériellement en disant : " Tant qu'on est sur la terre, profitons-en... on se confessera à la dernière heure, on sera ouvrier de la dernière heure et on recevra autant que les autres ". Il y a des gens qui raisonnent ainsi, on a des exemples comme cela sous les yeux. Mais ce n'est pas le sens de la parabole. Celle-ci, en réalité, veut montrer qu'on doit vivre gratuitement des dons de Dieu, sans les accaparer. L'accaparement, qui " tire à soi la couverture ", qui veut tout prendre, provient au fond de l'orgueil, parce qu'on veut être premier dans le choix des différents biens, on veut passer avant les autres et prendre ce qu'il y a de meilleur. L'accaparement, c'est se mettre devant les autres, avant les autres ;

c'est donc bien encore de l'orgueil.

Il y a une unité qui doit se construire par le travail et supprimer là toute espèce de rivalité. Rivalité entre théologiens, rivalité entre artistes, rivalité entre ceux qui accaparent la vérité. Ceux-là blessent. Ayons à cœur d'être des serviteurs, au service de la recherche de la vérité, puisque la vérité, pour nous, c'est le Christ, c'est Dieu. On ne peut donc pas



(16) Cf. Mt 20, 1-16.

(17) Jn 12, 32.

l'accaparer. On essaie d'être pris, et de la manière la plus profonde possible, par l'attraction du Christ sur nous — " J'attirerai *tout* à moi " <sup>17</sup>. On doit être attiré par la vérité et se laisser posséder par elle, se laisser transformer par elle, sans vouloir dominer parce que Dieu nous a éclairés.

L'unité, en définitive, elle se fait au plus intime de notre personne humaine. Nous sommes tous responsables de l'unité de notre vie humaine, de l'unité de notre personnalité. Chacun de nous a reçu de Dieu des dons, et

les a reçus gratuitement. Mais ces dons qu'on a reçus gratuitement, on doit les faire fructifier, même celui qui n'a reçu que deux talents, ou un seul. Et celui qui en a reçu cinq, il en produit cinq autres dans la joie <sup>18</sup>. Là encore, Jésus nous montre comment nous devons dépasser tous les accaparements pour être tout relatifs à lui, tout entiers donnés. Si on est donné, on ne cherche pas à accaparer, on ne veut plus avoir ce que les autres ont ; on les offre à Jésus, et on en est joyeux.

## L'UNITÉ DE L'ÉGLISE

L'unité de l'Eglise est le fruit de cet amour, de ce don de l'Esprit Saint qui doit tout prendre en nous et réaliser cette maison de Dieu <sup>19</sup>, " la demeure de Dieu avec les hommes " <sup>20</sup>, l'Epouse, la Jérusalem céleste <sup>21</sup> qui, déjà sur la terre, doit réaliser cette unité profonde du corps mystique. Il est important pour nous de réfléchir à cela. Si on regarde l'Écriture, on voit que l'Eglise y est révélée sous des symboles différents. Le Christ est la Tête et nous sommes les

membres <sup>22</sup>. Le Christ est l'Epoux et nous sommes l'Epouse <sup>23</sup>. Le Christ est la pierre angulaire <sup>24</sup> et nous sommes les pierres qui s'appuient sur lui. Le Christ est la Vigne <sup>25</sup> et nous sommes les rameaux ; ce symbolisme exprime une fécondité. Chacune de ces comparaisons exprime à sa manière l'unité de l'Eglise, pour montrer toute la richesse d'amour que doit avoir cette unité. Le symbole du corps mystique exprime un lien substantiel, et de même celui des rameaux et du

(18) Cf. Mt 25, 14-30.

(19) Eph 2, 19-22 : " ... vous êtes de la maison de Dieu, bâtis sur la fondation des apôtres et des prophètes, avec le Christ Jésus lui-même pour pierre angulaire. En lui toute bâtisse trouve cohésion et grandit pour former un sanctuaire saint dans le Seigneur, en lui aussi vous êtes bâtis ensemble pour former une demeure de Dieu dans l'Esprit. "

(20) Ap 21, 3.

(21) Voir Ap ch. 21-22.

(22) 1 Co 6, 15.

(23) Jn 3, 29.

(24) Eph 2, 20.

(25) Jn 15, 5 sq.

trunc. Mais ce lien substantiel est en même temps un choix libre, celui de l'époux et l'épouse. Et ce lien substantiel, et ce choix amical, impliquent la "taille du Père", qui s'opère par l'Esprit-Saint, l'Amour qui vient tout purifier pour permettre au Temple de Dieu que nous sommes — l'Eglise — d'avoir une unité incomparable de beauté : dans ce Temple de Dieu, tout est harmonieux. Et c'est vrai, le mystère de l'Eglise implique cette harmonie, le mys-

tère de notre union à Jésus implique cette harmonie ; et le démon est celui qui, la nuit, donc au-delà de notre conscience claire, quand nous sommes un peu passionnés, vient semer la zizanie <sup>26</sup>. Le démon veut à tout prix briser l'unité (il faut que nous soyons conscients de cela) parce que cette unité est l'œuvre de l'amour et que, dans son orgueil, il ne peut pas supporter l'amour ni l'unité qui en est le fruit.

### HEUREUX LES PAUVRES

Le Saint-Père, en cette fête de la Pentecôte, réclame de nous d'être très attentifs à ce mystère de l'unité de l'Eglise, et de l'unité des familles par où nous pouvons et devons construire l'unité de l'Eglise. Cette unité implique en premier lieu, comme nous l'avons dit, un amour victorieux de l'orgueil, victorieux de tout accaparement et de toutes les divisions possibles. Et pour que cet amour soit victorieux, il faut une recherche de vérité sur nous-mêmes et sur ceux qui sont proches de nous. Recherche de vérité dans l'ordre pratique, dans l'ordre prudentiel, dans l'ordre artistique. Et, plus profondément encore, recherche de la Vérité dans la contemplation, dans notre regard sur Jésus, sur Dieu, sur le Père. Et pour que cette unité

puisse se réaliser pleinement, il faut recevoir de l'Esprit Saint le don particulier de la pauvreté spirituelle. C'est la première des béatitudes <sup>27</sup>. On ne peut vraiment vivre de l'unité que si on est pauvre de cœur, pauvre en esprit, pauvre aussi à l'égard de notre sensibilité affective. C'est la pauvreté qui est gardienne de l'unité. Saint Dominique et saint François ont compris cela merveilleusement ; ils ont compris que le témoignage de la vie religieuse dans l'Eglise et pour tous les hommes passait par cette exigence de pauvreté, et qu'il fallait entrer pleinement dans cette pauvreté spirituelle pour maintenir l'unité, pour maintenir l'amour. Si on veut vraiment l'unité dans l'Eglise, on constate que toutes les sources de divisions ont été

(26) Voir Mt 13, 24-30 et 36-43.

(27) Mt 5, 3 ; Lc 6, 20.

l'orgueil, l'accaparement, le désir de domination, le désir de manifester qu'on est plus intelligent que les autres, qu'on aime mieux que les autres. C'est toujours l'orgueil, sous des formes multiples. On comprend alors que, pour vivre véritablement ce mystère d'unité voulu par l'Esprit Saint et fruit de l'amour, il faut découvrir que la pauvreté spirituelle est essentielle. Cette pauvreté, seul l'Esprit Saint peut la réaliser en nous, par le don de crainte qui est le premier don du Saint-Esprit, qui nous fait pauvres <sup>28</sup> et qui nous conduit à la sagesse <sup>29</sup>. Ce don de crainte nous est donné gratuitement.

Demandons-le aujourd'hui à l'Esprit Saint, pour devenir des pauvres, de vrais pauvres, d'une pauvreté intérieure. On peut être vraiment pauvre tout en ayant de grandes qualités, un grand patrimoine, une fortune. Ce n'est pas toujours facile mais c'est possible, parce que l'esprit de pauvreté concerne la *manière dont on use* des qualités qu'on peut avoir, des biens matériels et spirituels qu'on peut avoir. La pauvreté est dans la *manière dont on use* de ces dons. Reconnaissons-nous que ces dons nous ont été donnés gratuitement ? S'ils nous ont été donnés ainsi, nous devons en user gratuitement, dans la liberté que donne



l'Esprit Saint. Nous devons en user comme ceux qui savent que ces dons, venant de Dieu, doivent nous porter vers Dieu, doivent nous faire découvrir la source cachée de ces dons pour aimer toujours plus.

L'esprit de pauvreté, la pauvreté du cœur, de l'intelligence, la pauvreté à l'égard de tout ce que nous faisons et de nos capacités, consiste à remettre à Jésus la possibilité d'user de ces dons, autrement dit à en user comme Jésus le désire, comme il nous le demande, à en user en pauvres, sans aucun droit, en mendiants, en sachant que c'est à travers nos frères, à travers ceux que Jésus a mis sur notre route, que nous

(28) A la suite de saint Augustin, saint Thomas rattache chaque béatitude à un don de l'Esprit Saint. Voir SAINT AUGUSTIN, *Explication du sermon sur la montagne*, 1, 1 à 5, 13 (coll. "Les Pères dans la foi"), DDB 1978, pp. 23-32. SAINT THOMAS, *Somme théol.*, I-II, q. 69, a. 3 ; II-II, q. 83, a. 9.

(29) Il y a un lien très particulier entre le don de crainte (qui nous fait pauvres) et le don de sagesse : "Le principe de la sagesse est la crainte du Seigneur", dit le psaume (111, 10) auquel font écho de nombreux textes des livres sapientiaux. Voir notamment Prov 1, 7 ; 9, 10 ; 15, 33. Sir 1, 11-21.

pouvons vivre de ces dons et en vivre divinement, c'est-à-dire selon le bon plaisir du Père. Nous sommes tous des mendiants de Dieu, des mendiants du cœur blessé de Jésus. Nous devons donc vivre comme des mendiants, sachant que tout vient de Dieu, que tout vient du Christ, et que Jésus nous donne infiniment plus que ce que nous pouvons faire et donner. Il faut vivre cette pauvreté spirituelle et divine pour que l'amour en nous puisse croître. La pauvreté, c'est le Saint-Esprit qui écarte tout ce qui en nous peut être obstacle à l'épanouissement de l'amour, à ce don de tout nous-mêmes ; c'est comme un "bulldozer" qui écarte tout et qui nous met dans la vérité en face de Dieu. Tout le bien qui est en nous vient de Dieu. "Un homme ne peut rien prendre qui ne lui ait été donné du Ciel"<sup>30</sup> : voilà ce que Jean-Baptiste reconnaît face à la jalousie de ses disciples à l'égard des disciples de Jésus. Les disciples de Jésus augmentent en nombre, et ceux de Jean-Baptiste diminuent, d'où une terrible jalousie. On connaît cette jalousie : certains reçoivent tout et progressent admirablement, et d'autres sont toujours en panne, ils sont au chômage, on les relègue sur le côté... Alors des jalousies naissent, des jalousies terribles, même entre frères et sœurs, même entre amis, et à cau-

se de la jalousie qui divise on ne veut plus se voir... Mais, si nous le lui demandons et si nous coopérons, l'Esprit Saint écartera en nous tous les obstacles pour que nous puissions aimer dans la liberté des enfants de Dieu<sup>31</sup>, aimer le Christ plus que tout, et réaliser entre nous cette œuvre de vérité et d'unité. L'amour passe toujours devant.

Demandons à l'Esprit Saint d'être entièrement saisis et pris par cette soif d'aimer toujours plus, et de nous aider à réaliser, en nous et autour de nous, l'unité qu'il veut réaliser. Et demandons à la Vierge Marie, elle qui est la Mère bien-aimée, la Mère qui est tout amour, et qui a vécu dans une telle simplicité, une telle pauvreté, de nous apprendre à être très dociles au Saint-Esprit à l'égard de cette pauvreté intérieure. Demandons à Marie de nous apprendre cette pauvreté pour que nous aimions vraiment, au-delà de toute rivalité, de tout retour sur nous-mêmes, de tout accaparement. Que nous laissions l'Esprit Saint creuser en nous des sillons par où sera rejeté tout ce qui pourrait arrêter la vie profonde de l'amour divin en nous. Il faut demander cela à la Vierge Marie, car l'unité implique l'amour *à l'égard de Dieu* et l'amour *à l'égard du prochain*. Et c'est bien sûr grâce à cet amour pour le prochain que l'unité,

---

(30) Jn 3, 27.

(31) Rm 8, 21.

dans nos communautés et dans la communauté de l'Eglise, pourra se réaliser pleinement <sup>32</sup>. C'est Marie qui est gardienne de cette unité. Et si Marie est présente dans nos vies, dans notre travail, dans notre communauté, elle fait rayonner l'unité, l'union entre

tous ceux qui ont reçu de Dieu cette grâce étonnante d'être des enfants de Dieu, appartenant à l'Eglise, recevant de Dieu constamment la lumière, et pour cela recevant de lui la grâce du dépouillement, de la pauvreté.

fr. M.-D. Philippe, o.p



---

(32) 1 Jn 4, 20 : " Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", et a de la haine pour son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas. "